

## Occultation

## Comment les femmes artistes ont disparu de l'histoire de l'art

En 1981, l'historienne de l'art Griselda Pollock et la critique d'art Rozsika Parker font paraître un essai percutant sur celles qui ont excellé dans leur domaine. Il souligne que si elles ont tout le temps créé, le XXe siècle a tenté de les effacer. Entretien

Eléonore Sulser

En 1981 paraissait en Grande-Bretagne un livre intitulé *Old Mistresses. Women, Art and Ideology*. Il était signé par deux femmes, l'historienne de l'art Griselda Pollock et la journaliste et écrivaine Rozsika Parker, aujourd'hui disparue. Il a fallu attendre plus de quarante ans pour que cet ouvrage soit traduit en français. Il paraît aujourd'hui, sous le titre *Maitresses d'autrefois. Femmes, art et idéologie*. Sur la question toujours si vive de la place des femmes dans l'art, le livre est fondateur : il répond, notamment, en adoptant un point de vue différent, au célèbre texte publié par l'Américaine Linda Nochlin, qui demandait en 1971 : «Pourquoi n'y a-t-il pas de grandes femmes artistes?»

*Maitresses d'autrefois*, un titre qui fait allusion au livre d'Eugène Fromentin, *Les Maitres d'autrefois* (1876), est né d'une révolte, raconte Griselda Pollock. Au début des années 1970, un tableau représentant une femme en train d'accoucher, exposé à Londres, avait été jugé obscène et avait été censuré. Des groupes de femmes se constituent, au sein desquels les discussions sur l'art et la condition des femmes sont vives et stimulantes. C'est là que Griselda Pollock et Rozsika Parker se rencontrent et décident d'écrire ensemble. Elles mènent, dans un enthousiasme et une émulation mutuelle – «magique», dit aujourd'hui Griselda Pollock – des recherches sur les femmes artistes. Et font d'extraordinaires découvertes qui comptent aujourd'hui encore.

En vidéo, depuis son bureau en Grande-Bretagne, sous l'œil de son éditeur, l'historien de l'art Clément Diré, qui souligne l'importance du livre – «une boîte à outils, dit-il, un point de repère pour les écrivains ou les historiens de l'art» –, Griselda Pollock, professeure émérite d'histoires sociales et critiques de l'art de l'Université de Leeds, autrice de quelque 26 livres, revient sur l'écriture et l'importance de cet ouvrage qui déterminera une vie de recherche, d'écriture et d'enseignement.

Quelle surprise de découvrir dans «*Maitresses d'autrefois*» que c'est au XXe siècle que les femmes artistes, pourtant présentes à toutes les époques, disparaissent de l'histoire de l'art...



«Marie-Joséphine Charlotte du Val d'Ognes» (1801). Ce tableau de Marie-Denise Villers (1774-1821) avait été attribué dans un premier temps à Jacques-Louis David (1748-1725). (Juan Trujillo/Creative Commons)

C'est notre grande découverte. Rozsika Parker et moi-même l'avons faite en remontant le temps à la recherche de documents sur les femmes artistes. Plus nous remontions le temps, plus nous trouvions d'informations. Les femmes ont été célébrées, considérées, citées dans des livres importants, comme *Vies des artistes* de Giorgio Vasari (1511-1574). Des rois et des papes leur passaient commande. Nous avons rencontré des femmes artistes tout le long du chemin.

Mais lorsque nous nous sommes penchées sur la chronologie, nous avons réalisé que notre point de départ, les livres dans lesquels nous avons appris l'histoire de l'art, comme ceux de Ernst H. Gombrich (*The Story of Art*, 1950) ou de Horst W. Janson (*History of Art*, 1962), ne mentionnaient pas de femmes. Sinon pour dire qu'elles n'étaient pas de bonnes artistes. Certes nous avons croisé une Elisabeth Vigée-Lebrun, mais on nous avait expliqué qu'elle faisait de «jolies» œuvres sans beauté ni grandeur.

Cette découverte a été un choc. L'un des livres que nous avons utilisés, une encyclopédie parue vers 1904, comptait plus d'un millier d'articles sur des femmes artistes. Jusqu'au début du XXe siècle, elles étaient présentes. Elles n'étaient sans doute pas aussi nombreuses que les hommes, elles avaient rencontré beaucoup de difficultés, mais elles étaient là. Or, plus on s'approche de l'ère moderne, plus se met en place une hiérarchie des valeurs qui les exclut. Que le XXe siècle soit aussi celui de la radicalisa-

tion politique des femmes et de la mutation de leur condition nous a laissées perplexes.

## D'où vient cette exclusion?

Nous n'avons pu que constater que Gombrich et Janson avaient écrit une histoire de l'art en écartant les femmes. Dès les années 1930, on voit les prémices de cette exclusion. C'est aussi à ce moment-là que s'écrit une histoire de l'art générale à destination du grand public. Je n'ai pas de réponse à votre question, mais je me dois de soulever ce problème choquant : au moment où j'étudie l'histoire de l'art, dans les années 1970, nous sommes dans l'ignorance. Il nous a fallu retrouver les femmes, redécouvrir leur travail, tout cela parce que de grands historiens de l'art nous ont dit qu'elles n'avaient aucun intérêt. C'est un problème très sérieux et très moderne.

## Le XXe siècle est-il le pire moment pour la reconnaissance des femmes artistes?

La culture médiévale était plus hospitalière. Des femmes issues de la noblesse, mais pas seulement, entraient dans des couvents, apprenaient à lire et à écrire, et sans doute aussi à chanter, à coudre, à broder, etc. Elles pratiquaient l'enluminure : nous avons des manuscrits magnifiquement illustrés, le livre de Christine de Pizan (1364-1430) *La Cité des dames* ou le *De mulieribus claris* (Sur les femmes célèbres) de Boccace (1313-1375).

Mais plus nous approchons de l'époque moderne, plus nous rencontrons de pro-

blèmes. Après les monastères ou les foyers, où les femmes créent, arrivent les grands ateliers. Or, au début du XVIe siècle, il est difficile d'envoyer sa fille travailler dans un atelier rempli de jeunes gens. La plupart des artistes des XVIe et XVIIe siècles sont formées par leurs pères ou dans des espaces protégés des abus sexuels, mais elles apprennent, sont célébrées, accèdent à la renommée.

À l'étape suivante, les académies de la fin du XVIIIe et du XIXe siècles fondent l'art sur le canon classique du nu. L'anatomie masculine en particulier, qui exalte les postures héroïques, devient centrale dans l'art, alors que les femmes sont tenues à l'écart du sexe et des corps. À chaque époque, la culture patriarcale est à l'œuvre. Pourtant, les femmes parviennent à faire de l'art et contournent les difficultés grâce à certains éléments. Certes elles sont déterminées, mais elles ont aussi un père, un mécène, une cour qui les soutiennent.

## En quoi votre livre diffère-t-il des premiers ouvrages des féministes américaines?

La plupart de ces livres reprenaient le système habituel – Renaissance médiévale, Renaissance, XVIIe siècle, XVIIIe siècle, XIXe siècle, formes de modernisme, etc. – et y inséraient des femmes. Sans se demander en même temps ce que signifiait être un homme ou une femme artiste au XVIIIe siècle en France par rapport au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne, par exemple. Pourquoi Artemisia Gentileschi a-t-elle pu être peintre professionnelle, vivre de ses revenus, connaître un énorme succès d'une façon si différente de Sofonisba Anguissola, qui a été peintre de cour?

De plus *Maitresses d'autrefois* est une histoire des images. Comment les femmes ont-elles été représentées? Comment se sont-elles représentées en tant qu'intellectuelles créatives dans les autoportraits? Comment l'art moderne et contemporain défait-il certaines hiérarchies? Et puisque ces mêmes hiérarchies se répètent, le mouvement des femmes a-t-il fait la différence au niveau de l'art?

## Les femmes artistes ont-elles, depuis, retrouvé leur place?

Je m'intéresse beaucoup à la question de savoir qui est sélectionné pour devenir un artiste célèbre. Toutes celles que l'on retient ont un destin tragique. Dire qu'elles sont des peintres ou des sculptrices phénoménales ne suffit pas. Certes, quelques-unes ont du succès. Tout le monde les connaît, comme Suzanne Valadon aujourd'hui, Frida Kahlo, Louise Bourgeois, Eva Hesse... Mais il faut qu'elles aient eu une histoire tragique, qu'elles aient disparu. Notre culture préfère les femmes mortes. Combien d'artistes au travail passionnant et à la vie heureuse sont-elles reconnues? Et si on se tourne vers le marché de l'art, on constate qu'il n'a pas intégré les femmes.

## Sommes-nous toujours dans un monde qui néglige les femmes?

Oui. Et cela signifie que nous ne voyons pas le monde à travers le regard des femmes dans toute leur diversité et leur complexité. Nous devons continuer à protester, à nous révolter et à repenser la façon dont l'humanité va survivre. Et je pense, qu'à un petit niveau, l'art est l'un des moyens qui nous apprennent à le faire. ■

Rozsika Parker & Griselda Pollock, «*Maitresses d'autrefois. Femmes, art et idéologie*». Introduction de Giovanna Zapperi, traduction de Christophe Degoutin, JRP|Editions, 312 p.